



## **Concours de recrutement du second degré**

### **Rapport de jury**

---

**Concours : TROISIEME CONCOURS DU CAPES**

**Section : ALLEMAND**

**Session 2016**

Rapport de jury présenté par :

Francis GOULLIER

Président du jury  
Inspecteur général de l'éducation nationale

## SOMMAIRE

Avant-propos	page 2
Rappel des épreuves	page 4
Traduction	page 5
Analyse des passages soulignés dans les textes à traduire	page 19
Entretien à partir d'un dossier	page 25

## AVANT-PROPOS

Le jury a pu constater que le nombre de postes mis au concours avaient conduit un plus grand nombre de candidats à s'inscrire et à composer lors de l'épreuve écrite. Ceci s'est traduit en particulier par le succès d'une proportion importante des candidats au 3<sup>ème</sup> concours du Cafep. Il regrette cependant fortement que beaucoup des candidats au Troisième concours du Capes n'aient pas pris entièrement conscience des exigences du concours, dictées par la nature des connaissances, compétences et savoir-faire indispensables pour assumer les responsabilités d'un professeur certifié d'allemand stagiaire à la prochaine rentrée. Ceci explique que le jury n'ait pas pu proposer une liste d'admission correspondant aux possibilités de recrutement.

	Troisième concours du Capes	Troisième concours du Capes-Cafep
Nombre de postes	24	4
Candidats inscrits	88	33
Présents à l'épreuve écrite	46	15
Admissibles	18	9
Présents à l'épreuve orale	18	8
Admis	11	4
Admis sur liste complémentaire		2
Moyenne du dernier candidat admis	8,63 / 20	10,13 / 20

Les candidats aux prochaines sessions trouveront dans les pages qui suivent des indications utiles sur la meilleure façon de se préparer aux épreuves du concours. La partie de ce rapport dédiée à l'épreuve de traduction est empruntée au rapport du jury du Capes externe et du Cafep. L'épreuve étant identique, il a semblé au jury souhaitable de faire bénéficier les candidats au Troisième concours des commentaires portés sur l'ensemble des prestations des candidats à ce concours et au Capes externe-Cafep. En revanche, l'épreuve orale d'admission donne lieu à un rapport spécifique, les constats étant en partie différents.

D'une façon générale cependant, il nous semble indispensable de reprendre les conseils déjà formulés dans l'avant-propos du rapport sur la session 2015 du concours.

Le jury salue l'envie d'enseigner l'allemand, que partagent les candidats que nous avons pu rencontrer lors de l'épreuve orale. L'authenticité de ce projet se mesure cependant aux efforts consentis pendant la préparation

- pour parvenir à un degré de maîtrise de l'allemand, à l'écrit comme à l'oral, qui puisse satisfaire le besoin des élèves d'être exposés à une langue riche et correcte ;
- pour se doter des outils d'analyse de la langue cible qui permettent de guider les élèves, de façon claire et opératoire, dans la découverte du système de la langue ;
- pour s'approprier la connaissance des réalités culturelles et historiques des pays de langue allemande et se tenir informé(e) des faits majeurs de leur actualité ;
- pour adopter progressivement une perspective d'enseignement grâce à la connaissance des documents essentiels et une réflexion sur la relation entre cet enseignement et l'apprentissage de la langue par des élèves.

Nous comprenons la déception que doivent ressentir beaucoup de candidats en échec lors de cette session. Nous leur recommandons de reprendre leur préparation en tenant le plus grand compte du contenu de ce rapport.

Enfin, le jury a plaisir à féliciter celles et ceux qui sont parvenus, dès cette session, à montrer qu'ils avaient acquis ce qui était attendu des candidats et nous leur souhaitons beaucoup de réussite dans cette nouvelle carrière.

Francis Goullier  
Président du jury

Pascal Grand  
Vice-président du jury

## RAPPEL DES EPREUVES

### A. — Epreuve d'admissibilité

Seconde épreuve écrite d'admissibilité du concours externe du CAPES de langues vivantes étrangères pour la langue correspondante (coefficient 1).

Traduction. L'épreuve consiste, au choix du jury, en la traduction en français d'un texte en langue étrangère et/ou la traduction en langue étrangère d'un texte en français, accompagnée(s) d'une réflexion en français prenant appui sur les textes proposés à l'exercice de traduction et permettant de mobiliser dans une perspective d'enseignement les connaissances linguistiques et culturelles susceptibles d'explicitier le passage d'une langue à l'autre. L'épreuve doit permettre au candidat de mettre ses savoirs en perspective et de manifester un recul critique vis-à-vis de ces savoirs.

Durée : cinq heures ; coefficient 2.

### B. — Epreuve d'admission

Seconde épreuve orale d'admission du concours externe du CAPES de langues vivantes étrangères (coefficient 1).

L'épreuve d'admission doit, en outre, permettre au candidat de démontrer qu'il a réfléchi à l'apport que son expérience professionnelle constitue pour l'exercice de son futur métier et dans ses relations avec l'institution scolaire, en intégrant et en valorisant les acquis de son expérience et de ses connaissances professionnelles dans ses réponses aux questions du jury.

Epreuve d'entretien à partir d'un dossier.

L'épreuve porte :

- d'une part, sur un document de compréhension fourni par le jury, document audio ou vidéo authentique en langue étrangère en lien avec l'une des notions des programmes de lycée et de collège ;
- d'autre part, sur un dossier fourni par le jury portant sur la même notion des programmes et composé de productions d'élèves (écrites et orales) et de documents relatifs aux situations d'enseignement et au contexte institutionnel.

La première partie de l'entretien se déroule en langue étrangère. Elle permet de vérifier la compréhension du document authentique à partir de sa présentation et de l'analyse de son intérêt.

La seconde partie de l'entretien se déroule en français. Elle permet de vérifier, à partir de l'analyse des productions d'élèves (dans leurs dimensions linguistique, culturelle et pragmatique) ainsi que des documents complémentaires, la capacité du candidat à prendre en compte les acquis et les besoins des élèves, à se représenter la diversité des conditions d'exercice de son métier futur, à en connaître de façon réfléchie le contexte dans ses différentes dimensions (classe, équipe éducative, établissement, institution scolaire, société) et les valeurs qui le portent, dont celles de la République.

Le document audio ou vidéo et l'enregistrement d'une production orale d'élève n'excéderont pas chacun trois minutes.

La qualité de la langue employée est prise en compte dans l'évaluation de chaque partie de l'épreuve.

Durée de la préparation : deux heures ; durée de l'épreuve : une heure (trente minutes maximum pour chaque partie)

## TRADUCTION

Notes obtenues par les candidats :

	Troisième concours du Capes	Troisième concours du Capes-Cafep
de 0,5 à 3,75 / 20	8	1
de 4 à 7,75 / 20	26	12
de 8 à 11,75 / 20	11	2
de 12 à 13,75 / 20	1	0
moyenne sur 20	6,12	6,68

*Le sujet et les procédures d'évaluation des copies pour l'épreuve de traduction étant identiques pour le 3<sup>ème</sup> concours et le Capes externe, nous reproduisons ci-dessous la partie du rapport de jury de ce dernier concours dédiée à la traduction et à l'analyse des segments des textes soulignés.*

**Rapport présenté par Messieurs Stéphane Rilling et Günter Schmale**

### Remarques liminaires

Contrairement aux deux années précédentes, le jury a proposé en 2016 un thème et une version, offrant ainsi aux candidats la possibilité de mettre en valeur leurs compétences de compréhension et d'expression dans les deux langues.

Les remarques et les conseils des précédents rapports doivent être répétés :

Plusieurs lectures du texte original sont nécessaires avant la rédaction des traductions: il s'agit d'effectuer une analyse logique très fine pour appréhender le texte dans son ensemble et d'en avoir une bonne compréhension globale afin d'éviter les faux sens, les contre-sens et surtout les non-sens qui pourraient être induits par une traduction par segments indépendants. Est-il vraiment nécessaire de rappeler que le temps de la traduction mot à mot est révolu. Les correcteurs ont en effet été confrontés à un nombre conséquent de copies apparemment rédigées sans travail d'analyse préalable. Le manque de réflexivité et les incohérences qui en découlent ont souvent été soulignés.

Il est hélas également nécessaire de rappeler qu'il n'est pas demandé aux candidats de traduire les notes que le jury a jugées utiles d'ajouter aux textes et le fait qu'il faille respecter les consignes données. Il s'agissait en fait de traduire les textes et non de faire un récit du film que les candidats avaient probablement vu. Il convenait également de choisir un registre langagier correspondant au texte d'origine, plus précisément, d'éviter un style trop familier ou même argotique réservé à l'oral ou à un contexte informel. De même il va de soi que l'on ne peut pas se contenter de laisser des passages dans la langue originale du texte proposé lorsque l'on n'est pas sûr de les traduire correctement. On attend du reste des candidats une certaine culture générale relative au monde germanique ; la traduction de Mendel Singer par « Mendel Chanteur » était plus que surprenante. Une telle traduction témoigne non seulement de lacunes grammaticales (l'allemand aurait été 'Mendel der Singer'), mais aussi d'une ignorance des pratiques traductologiques (on ne traduit pas les noms propres).

On attend, de la part des candidats, une certaine rigueur, qui doit se manifester dans l'attention portée à la relecture de leurs traductions (des petites erreurs d'inattention comme la transformation de Mendel Singer en « Mendel Springer » ne sont certes pas rédhibitoires mais elles n'ont pas lieu d'être), les omissions sont évidemment plus pénalisantes.

L'attention portée au soin n'est pas secondaire : certaines copies sont parfois difficiles à déchiffrer, il n'est pas acceptable de devoir deviner les marques de cas ou de conjugaison. Attention également aux ratures qui ont tendance à proliférer. Cela pourrait paraître évident, mais il n'est pas superflu de recommander une rédaction préalable sur un brouillon avant de recopier le texte proprement. Le jury encourage les candidats à s'entraîner dans les conditions du concours pour apprendre à gérer le temps imparti.

On ne saurait assez insister sur la nécessité de maîtriser les bases de la grammaire allemande, mais aussi celles de la grammaire française, qui seront non seulement utiles pour la clarté des explications futures données aux élèves, mais aussi pour la réussite d'un exercice de traduction : la conjugaison du passé simple donne souvent lieu à des erreurs regrettables (« il répondit », « ils conduisèrent », « il ressentit », ...), mais même le présent ou le futur ne sont pas toujours bien maîtrisés (« il mourra »). Les correcteurs déplorent également de nombreuses fautes d'accord des adjectifs. Il n'est pas indigne de se (re)plonger dans un manuel de grammaire et de conjugaison, aussi bien pour le français que pour l'allemand (par exemple, *Conjugaison allemande* de Jacques Athias, Libro 2011). En allemand, on aurait pu ainsi éviter « *ertrunkert* » (au lieu de « *ertrunken* »), « *gestandeter* » (à la place de « *gestandener* ») ou encore « *schlimmteste* » pour « *schlimmste* ».

Pour la version, le choix des temps (imparfait / passé simple) reste problématique pour nombre de candidats. Rappelons ici les rapports précédents qui insistent déjà sur ce point important avec un tableau synthétique des emplois des temps du passé que nous reproduisons ici et illustrons par deux exemples :

Valeurs de l'imparfait	Valeurs du passé simple
durée	Caractère ponctuel dû à une stricte délimitation dans le temps (d'après Riegel et al.)
descriptions (second plan)	actions au premier plan
actions habituelles, simultanéité avec d'autres situations	actions successives

« Ils vivaient heureux » : on ne parle pas de la fin de cette situation, ce qui permet à l'imparfait d'exprimer l'arrière-plan ou la simultanéité avec d'autres situations ou activités.

« Ils vécurent heureux (pendant de longues années) » : on exprime que cette vie heureuse a eu un début et une fin, ce qui rend le passé simple apte à la succession (puis ils moururent, ou il leur arriva un malheur).

Nous complétons ce tableau par deux citations du *Bon usage* de Maurice Grevisse :

« L'imparfait indique, sous l'aspect duratif, celui de la continuité (comme un procès-ligne), un fait qui était encore inachevé (lat. *Imperfectum*) au moment où se situe le sujet parlant; il montre ce fait en train de se dérouler dans la durée en l'excluant de l'actualité présente, et dans en faire voir la phase initiale ni la phase finale.<sup>1</sup> »

<sup>1</sup> Maurice Grevisse, *Le Bon Usage*, Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui, Paris-Gembloux,

« Le passé simple (passé défini) exprime un fait complètement achevé à un moment déterminé du passé, sans considération du contact que ce fait, en lui-même ou par ses conséquences, peut avoir avec le présent. Il n'implique en soi ni l'idée de continuité ni celle de simultanéité par rapport à un fait passé et marque une action-point.<sup>2</sup> »

Un travail régulier et systématique pour enrichir son lexique est une condition de réussite : les correcteurs ont relevé trop d'approximations et de confusions (même pour des mots qui font pourtant partie du lexique de base attendu de la part de candidats au Capes). Pour aborder avec sérénité les épreuves de traduction, il paraît nécessaire de connaître un lexique étendu qui ne se limite pas au vocabulaire le plus courant et de lire régulièrement romans, essais et journaux. Ces lectures, si elles s'accompagnent d'un travail systématique, peuvent être autant d'occasions d'enrichir son « trésor de mots » personnel. Par ailleurs, l'apprentissage d'un lexique relatif à certains domaines de spécialité (p. ex. l'ornithologie) ne peut remplacer en aucun cas l'acquisition de modèles ou de constructions qui ne peut se faire qu'au sein de contextes authentiques, nécessitant, par conséquent, un recours à tous types de supports langagiers, aussi bien de la langue source que de la langue cible. Être natif, francophone ou germanophone, ne dispense pas d'entretenir un contact étroit avec les différentes manifestations de sa langue maternelle, qui évolue en permanence. Cet apprentissage ne saurait se limiter au sens des mots, mais concerne également l'orthographe qui est trop souvent déficiente.

On trouve parfois plusieurs propositions de traduction pour une même phrase dans certaines copies. Cette stratégie qui pourrait conduire à une multiplication des variantes possibles n'est pas payante, les candidats doivent absolument s'en tenir à un texte d'un seul tenant, sans inclure plusieurs possibilités qui ne pourront être prises en compte : c'est la plus mauvaise solution qui sera désormais retenue.

---

Duculot, 1980, p. 833

<sup>2</sup> *ibid*, p. 837

## I. VERSION

### Texte à traduire :

Sie fuhren lange, durch geräuschvolle Straßen, sie verließen die Stadt, sie kamen auf einen langen und breiten Weg, an dessen Rändern knospende Bäume standen. Der Motor summte hell, im Winde wehte Mendels Bart. Er schwieg. „Willst du wissen, wohin wir fahren, Vater?“, fragte der Sohn. „Nein!“, antwortete Mendel. „Ich will nichts wissen! Wohin du fährst, ist es gut!“

5 Und sie gelangten in eine Welt, wo der weiche Sand gelb war, das weite Meer blau und alle Häuser weiß. Auf der Terrasse vor einem dieser Häuser, an einem kleinen, weißen Tischchen, saß Mendel Singer. Er schlürfte einen goldbraunen Tee. Auf seinen gebeugten Rücken schien die erste warme Sonne dieses Jahres. Die Amseln hüpften dicht an ihn heran. [...] Die Wellen des Meeres plätscherten mit sanftem, regelmäßigem Schlag an den Strand. Am blassblauen Himmel standen ein  
10 paar weiße Wölkchen. Unter diesem Himmel war es Mendel recht, zu glauben, dass Jonas sich einmal wieder einfänden würde und Mirjam heimkehren, „schöner als alle Frauen der Welt“, zitierte er im Stillen. Er selbst, Mendel Singer, wird nach späten Jahren in den guten Tod eingehen, umringt von vielen Enkeln und „satt am Leben“, wie es im ‚Hiob‘ geschrieben stand. Er fühlte ein merkwürdiges und auch verbotenes Verlangen, die Mütze [...] abzulegen und die Sonne auf seinen alten Schädel  
15 scheinen zu lassen. Und zum ersten Mal in seinem Leben entblößte Mendel Singer aus freiem Willen sein Haupt, so wie er es nur im Amt getan hatte und im Bad. Die spärlichen, gekräuselten Härchen auf seinem kahlen Kopf bewegte ein Frühlingswind wie seltsame, zarte Pflanzen.

So grüßte Mendel Singer die Welt

Joseph Roth, *Hiob, Roman eines einfachen Mannes*, 1930,  
Diogenes 2010 (pages 204-205)

### Traduction de Stéphane Pesnel :

Ils roulèrent longtemps à travers des rues bruyantes, ils quittèrent la ville, ils arrivèrent sur un long et large chemin bordé d'arbres bourgeonnants. Du moteur s'échappait un bourdonnement clair, la barbe de Mendel voletait au vent. Il se taisait. « Veux-tu savoir où nous allons, père ? demanda le fils. - Non ! répondit Mendel. Je ne veux rien savoir ! Quel que soit l'endroit où tu nous conduis, il me plaira. »

Et ils arrivèrent dans un monde où le sable était doux et jaune, la mer vaste et bleue et toutes les maisons blanches. Sur la terrasse devant l'une de ces maisons, à une petite table blanche, était assis Mendel Singer. Il buvait à petites gorgées un thé mordu. Sur son dos voûté brillait le premier soleil chaud de cette année-là. Les merles venaient tout près de lui en sautillant. [...] Les vagues de la mer venaient dans un clapotis se briser à intervalles réguliers sur la plage. Dans le ciel bleu pâle flottaient quelques petits nuages blancs. Sous ce ciel Mendel se plaisait à penser que Jonas réapparaîtrait un jour et que Mirjam reviendrait à la maison, « plus belle que toutes les femmes du monde », citait-il en silence. Lui-même, Mendel Singer, mourra sereinement à un âge avancé, entouré de nombreux petits-enfants « chargé d'ans et rassasié de jours », ainsi qu'il est écrit dans le Livre de Job. Il éprouva le désir, étrange mais aussi interdit, d'ôter sa casquette [...] et de laisser le soleil briller sur son vieux crâne. Et pour la première fois de sa vie, Mendel Singer découvrit volontairement son chef, ce qu'il n'avait fait jusque-là que dans les administrations et dans son bain. Telles d'étranges plantes graciles, les petits cheveux clairsemés et frisottés entourant son crâne dégarni se mirent à ondoyer au rythme d'un vent printanier.

Tel fut le salut que Mendel Singer adressa au monde.

Joseph Roth, *Job, Roman d'un homme simple*, Editions du Seuil, Paris, 2012, (pages 219-220)

## Situation de l'extrait et analyse préliminaire

Le texte de la version était tiré d'un roman de Joseph Roth (1894 – 1939), *Hiob, Roman eines einfachen Mannes*, paru en 1930 et dont les titres français ont d'abord été *Job. Roman d'un simple juif* puis *Le Poids de la grâce*. Les traductions les plus récentes sont intitulées *Job. Roman d'un homme simple*. L'extrait proposé aux candidats est situé à la fin du roman qui retrace le destin de Mendel Singer, Job des temps modernes.

Joseph Roth dépeint juste avant leur anéantissement le monde des communautés juives d'Europe de l'Est. Claudio Magris a mis en évidence dans son ouvrage *Loin d'où*<sup>3</sup> la veine littéraire « *ostjüdisch* » dans laquelle s'inscrit l'œuvre de Roth. Le roman oppose « le noyau classique de valeurs familiales ancestrales » du monde juif et les forces centrifuges de la modernité historique qui le font voler en éclat. Cette tension scelle le destin de Mendel Singer, modeste maître d'école, qui gagne chichement sa vie en enseignant les Ecritures aux enfants de son *shtetl* de Volhynie. Parmi les nombreuses calamités qui s'abattent sur lui, retenons la disparition de son fils aîné, engagé dans l'armée russe, la mort au front de son cadet, combattant dans les rangs de l'armée américaine, son exil contraint à New-York, et le décès de sa femme. Il faudra que Mendel atteigne un âge avancé pour connaître un moment de grâce à la fin du roman. Son fils benjamin, infirme abandonné en Russie au moment de l'exil, réapparaît par miracle, il est chef d'orchestre et fait une tournée triomphale en Amérique.

S'il n'était pas nécessaire de connaître le roman pour traduire correctement le texte, il fallait en revanche percevoir la tonalité positive de l'extrait et adapter son niveau de langue à un texte littéraire. Les candidats au Capes doivent être capables de faire la différence entre un style oral et écrit. Il faut également être précis dans l'emploi de certains mots qui sont identifiés comme ressortissant à un niveau de langue plutôt élevé, mais qui peuvent être utilisés à mauvais escient lorsque leur sens n'est pas véritablement connu.

Dans l'extrait proposé aux candidats, Mendel et son fils Menuchim entreprennent une excursion en voiture pour sortir de New-York et découvrent une nature accueillante. Mendel, enfin apaisé, se réconcilie avec le monde. Roth procède ici par petites touches (quelques plans larges à partir desquels il resserre la perspective sur des détails) pour évoquer cet univers nouveau pour Mendel, dont la découverte coïncide avec un tournant dans sa façon d'appréhender la vie. Le style est dans un premier temps majoritairement paratactique, la succession de propositions souvent indépendantes fait apparaître un cadre printanier et paisible, dans lequel la vie se déploie avec plénitude. Essentiellement descriptive, la première partie de la version se distinguait par des difficultés d'ordre lexical et non syntaxique. Le texte relativement clair invitait rarement à procéder aux opérations les plus complexes de la traduction (transferts catégoriels, choix d'une autre linéarisation...), mais il fallait être capable d'arbitrer entre le passé simple et l'imparfait.

Dans la deuxième partie du texte, le narrateur nous dévoile les pensées de Mendel, tournées vers ses enfants mais aussi vers la perspective de la mort, acceptée avec sérénité, et relate l'émergence du désir de se découvrir, acte de libération et de communion avec le monde. Le style se fait alors plus complexe, les phrases prennent plus d'ampleur, sans pour autant présenter de réelles difficultés au niveau syntaxique. Les candidats ont en revanche été gênés par quelques expressions (« *es war Mendel recht* » ) ou mots dont il était parfois difficile de deviner le sens.

## Difficultés du texte

---

<sup>3</sup> Claudio Magris, *Loin d'où, Joseph Roth et la tradition juive-orientale*, Paris, Editions du Seuil, 2009

- **Sie fahren lange** : il valait mieux privilégier le verbe rouler au verbe conduire (une seule personne conduit, le chauffeur).
- **die Straßen** : ce sont plutôt des « rues » et non des « routes », puisqu'ils quittent la ville seulement après avoir « roulé ».
- **knospend** a posé des difficultés : il ne s'agissait ni « d'arbres touffus », ni de « troncs noueux », ni « d'arbres fruitiers à coque » mais du premier stade de la floraison. « *Die Knospe* » est le bouton, le bourgeon.
- **choix du temps** : il fallait choisir le passé simple pour « **fahren** », « **verließen** » et « **kamen** » puisqu'il s'agit ici d'une succession d'événements accomplis. En revanche, pour « **standen** », « **sumtete** » et « **wehte** » il était nécessaire de passer à l'imparfait car ces verbes renvoient à des faits qui étaient en train de se dérouler (mais n'étaient pas encore achevés) au moment du passé auquel se reporte le sujet parlant (nous reprenons ici la définition du *Bon usage* de Maurice Grevisse).
- **lange** ne signifie pas « depuis longtemps » mais bien « longtemps »
- **geräuschvoll** a pu être rendu par « emplies d'odeurs » ou « enfumées » ; des candidats au Capes ne devraient pas ignorer la différence entre « *Geruch* », « *Rauch* » et « *Geräusch* ».
- **an dessen Rändern knospende Bäume standen** : le passage de « *Ränder* » à « bordé » était ici recommandé pour trouver une solution élégante qui permettait d'éviter le problème « *standen* ». D'autres solutions étaient possibles : « un chemin longé des deux côtés par des arbres », ou « un chemin entre deux rangs d'arbres ». « Jonché d'arbres » ne convenait pas puisque le verbe joncher (couvrir de débris, être épars sur le sol) s'oppose à la verticalité des arbres – qui n'ont pas été abattus (« *standen* »).
- de nombreux candidats ont proposé des traductions satisfaisantes pour « **sumtete** » (bourdonnait, fredonnait, ronronnait...),
- **hell** a posé plus de problèmes. On pouvait garder le sens le plus évident (clair) et opter alors pour « un bourdonnement clair » en recourant à un transfert catégoriel, mais il était aussi possible de traduire « *hell* » par « clairement », ou même par « gaiement » ou « agréablement » (« de manière audible », en revanche, ne convient pas car cela reste en deçà du sens original).
- **im Wind wehte Mendels Bart** : cette expression a été souvent correctement traduite (« la barbe de Mendel voletait / volait / flottait au vent »).
- **er schwieg** : l'imparfait est approprié puisque le fils vient rompre un silence qui semble durer. Le passé simple « se tut » aurait un sens inchoatif et signifierait que Mendel cesse de parler (ce qui pourrait se dire en allemand de façon non ambiguë par « *verstumtete* »). En revanche, « **fragte** » et « **antwortete** » devaient être traduits par des verbes au passé simple. Il semblait assez évident de traduire « *schwieg* » par « il se taisait », mais certains candidats ont préféré « il ne disait rien », qui était acceptable lorsque la négation était complète : « il disait rien » n'est pas recevable.
- **Vater** devait être traduit par « père » sans majuscule : « Père » a un sens religieux (Seigneur) et « mon père » s'emploie pour s'adresser à un prêtre.
- **Wohin du fährst, ist es gut** : « où que » est suivi du subjonctif, « peu importe où » de l'indicatif. « n'importe où... » n'est pas correct. Mendel s'en remet ici à son fils qui le guide vers une destination qui lui plaira, quelle qu'elle soit et il était sans doute préférable de choisir le futur pour traduire « **ist es gut** » : « où que tu ailles, cela me conviendra », « quelle que soit ta destination, elles me plaira »...
- Attention aux « oublis » de tirets (« répondit-il »)
- **gelangten** renvoie bien à une action achevée et n'est pas un processus qui dure : il fallait opter pour le passé simple.
- la traduction adéquate de **weich** était ici « doux » qui a une connotation plus positive que « mou ».

- la mer n'est pas lointaine, le sens de **weit** est donc vaste (si on entend le clapotis des vagues et qu'on peut sentir la texture du sable, la mer ne peut être si éloignée...)
- **auf der Terrasse** a parfois été traduit par « au-dessus de la terrasse ». Une relecture permet certainement d'éviter ce genre de propositions incongrues.
- **saß** : il s'agit d'un verbe de position (« *sitzen* ») qui correspond en français à « être assis », et non d'un verbe exprimant un changement de position (« *sich setzen* », correspondant en français à « s'asseoir »). On ne pouvait donc pas traduire par « Mendel s'assit ». Rappelons par ailleurs qu'on ne peut pas dire « Mendel asseyait ».
- **an einem kleinen, weißen Tischchen** : la préposition devait être traduite par « à » et non par « à côté », ou « sur » !
- **goldbraun** a été en général plutôt bien rendu, par « doré », « mordoré », « ambré », mais la traduction littérale « or-brune » ne convenait pas.
- **er schlürfte** : de nombreux candidats ont opté pour « il sirotait », verbe qui a souvent été mal orthographié (« il siroptait »). On imagine ici difficilement Mendel Singer boire son thé bruyamment – même si c'est bien un sens de « *schlürfen* ». Il fallait donc opter pour une traduction par « siroter » ou « boire à petites gorgées ».
- **schien** ne doit pas être confondu avec « *erschien* » et le verbe rayonner ne convenait pas. Il est assez étonnant que de nombreux candidats ignorent le sens de l'expression courante « *die Sonne scheint* » (le soleil brille) et commettent des contre-sens en traduisant par le « soleil apparaissait »
- **der Rücken** (le dos) est un mot qui doit être connu.
- On ne pouvait traduire « **gebeugt** » ici par « penché » : Mendel ne se penche pas à cet instant (pourquoi le ferait-il ?), mais son dos est courbé par le poids des ans et des épreuves.
- **Die Amseln hüpfen dicht an ihn heran**. Cette phrase posait un véritable problème lexical, car il était difficile d'en inférer le sens sans connaître « *Amsel* » (merle) et « *hüpfen* » (sauter, sautiller). Les candidats germanophones ont pu rendre « *Amseln* » par oiseaux, mais certains candidats non germanophones ont eu plus de difficultés. Ceux qui connaissaient au moins « *hüpfen* » ont souvent compris qu'il s'agissait d'un petit animal qui sautillait (sauterelles, grillons... mais aussi fourmis ou hirondelles...), mais d'autres ont parié soit sur les rayons de soleil en s'inscrivant dans la continuité de la phrase précédente, soit sur les embruns en anticipant alors la phrase suivante ; dans ces deux cas, le sens original était profondément altéré... De plus, le sens de « *heran* » n'était manifestement pas toujours connu, et de nombreux candidats se sont contentés de traduire « *dicht* ». Ils se sont alors fourvoyés en essayant d'introduire l'idée de densité : « les insectes voletaient de manière dense autour de lui », « les pies sautaient [sur son dos] et le recouvraient ». Il fallait enfin comprendre que « *dicht* » - qui permet d'insister sur la proximité - ne portait pas sur « *hüpfen* » (comment peut-on « sautiller lourdement » ?) mais se rapportait bien à « *an ihn* ».
- **plätscherten** : attention à la sous-traduction. Le verbe « *plätschern* » décrit un bruit régulier et pouvait être rendu par clapoter.
- **Die Wellen des Meeres plätscherten mit sanftem, regelmäßigem Schlag an den Strand**. Il fallait trouver une tournure pour traduire « mit sanftem, regelmäßigem Schlag », pour donner l'idée en français d'un battement régulier et doux des vagues. Cette phrase était peut-être la plus difficile à transposer en français, car il fallait passer par des transferts catégoriels, mais certains candidats ont proposé des solutions assez satisfaisantes. Citons quelques possibilités : « Les vagues de la mer clapotaient en allant s'échouer doucement à intervalles réguliers sur la plage », « les vagues de la mer venaient s'échouer à intervalles réguliers sur la plage avec un doux clapotis ».
- **Am blassblauen Himmel standen ein paar weiße Wölkchen** : « dans le ciel » était bien sûr préférable à « au ciel » ou « sur le ciel. Le genre de nuage n'est pas toujours connu. Il était

peu élégant de traduire par « se trouvaient » et surtout « se tenaient ». « Il y avait » était une solution très simple, on pouvait également traduire par « flottaient ».

- on ne pouvait pas traduire « **es war ihm recht** » par « il avait raison » ou « il était en droit de penser », ce contre-sens a été trop fréquent.
- **sich wieder efinden würde** a également posé quelques problèmes. Ici la perspective n'est pas active : on ne trouve pas une personne après l'avoir cherchée, bien au contraire la personne réapparaît, est de nouveau là, présente. Attention à l'orthographe de retrouver. Des traductions fantaisistes comme se ressaisir n'étaient évidemment pas recevables. Le subjonctif II utilisé dans le texte original indique que l'espoir de Mendel n'est pas encore réalisé : on ne pouvait pas choisir l'indicatif, mais il fallait bien utiliser le conditionnel.
- **im Stillen** : « en silence » (en non pas « dans le silence », qui donne l'impression qu'il parle et rompt ainsi le silence).
- **Er selbst** : « lui-même » (ne pas oublier le tiret) et non « même lui ».
- peu de candidats ont traduit « **im Hiob** » par « dans le Livre de Job » ; la plupart d'entre-eux se sont contentés d'une traduction littérale (« dans Hiob ») sans même transposer le nom propre. On pouvait éventuellement penser à l'expression « *Hiobsbotschaft* » qui aurait pu mettre les candidats sur la voie.
- le jury a accepté le futur et le conditionnel pour « **wird in den guten Tod eingehen** ». Le conditionnel permettait d'établir une continuité avec la phrase précédente, mais on ne trouve pas cette fluidité dans le texte allemand : il y a bien ici deux plans différents, celui des spéculations de Mendel et celui de la réalité que nous livre le narrateur. Cette expression a parfois conduit les candidats à proposer des traductions étranges (« Mendel Singer allait rejoindre le bon côté de la mort après de vieilles années »). Soulignons encore une fois la nécessité de se relire et d'appréhender le texte dans son ensemble pour rester le plus cohérent possible.
- Un mot courant comme **Enkel** doit être connu des candidats au CAPES, il n'est pas acceptable de confondre « *Enkel* » et « *Engel* »... En français, il ne faut pas oublier le tiret de « petits-enfants », en effet des « petits enfants » ne sont pas obligatoirement des petits-enfants...
- **satt** n'est pas toujours connu, c'est pourtant un terme relativement courant. On ne peut traduire ici par « las de la vie » ou « en avait assez de la vie » : Job et Mendel sont au contraire satisfaits, éprouvent un sentiment de plénitude, et sont « rassasiés » de vie. L'idée de lassitude ne correspond pas à la tonalité positive du passage.
- **Er fühlte ein merkwürdiges und auch verbotenes Verlangen, die Mütze abzulegen** : « *merkwürdig* » (« étrange », « curieux ») et « *Verlangen* » (« désir », « envie », « besoin ») ont souvent été traduits de manière impropre.
- **der Schädel** : attention à l'orthographe de « crâne ».
- le jury a accepté plusieurs propositions pour « **Mütze** » : bonnet, couvre-chef, kippa...
- **zum ersten Mal in seinem Leben** : pour la première fois de sa vie - et non « dans sa vie ».
- **aus freiem Willen** : « volontairement », « de son plein gré », « de son propre chef » mais « de son propre gré » n'existe pas.
- Dans la majorité des copies, la traduction de « **sein Haupt entblößen** » a été réussie, mais quelques candidats ignoraient le sens de « *Haupt* » et de « *entblößen* », ce qui a conduit à des contre-sens comme « il décida de son principe » ou « il mettait à nu son essentiel », même lorsque la phrase précédente avait été correctement comprise. Ici encore, une relecture devrait permettre au candidat de se poser des questions sur la pertinence et la cohérence de sa traduction.
- **so wie er es nur im Amt getan hatte und im Bad** : « ce qu'il n'avait fait que... » ou « chose qu'il n'avait faite que... ». La structure « ne...que... » convient bien mieux que « comme il l'avait seulement fait... ». « *Nur* » n'a pas toujours été traduit. Le plus-que-parfait qui marque

une antériorité dans le passé devait être utilisé, et pouvait être renforcé par « jusqu'à maintenant » ou « jusque là ».

- **im Amt** renvoie ici aux bureaux de l'administration russe. On ne pouvait évidemment pas exiger des candidats une connaissance approfondie du roman de Joseph Roth ; le jury a accepté plusieurs traductions possibles et n'a pas sanctionné des propositions comme « dans l'exercice de ses fonctions » ou « au travail ».
- **seltsam**, souvent confondu avec « *selten* » et traduit de manière inappropriée pas « rare » ou « rarement », signifie « étrange ». Même lorsque le sens était compris, certaines traductions comme « bizarre » restaient inappropriées.
- **spärlich** (« clairsemé ») a souvent été mal traduit.
- **Die spärlichen, gekräuselten Härchen auf seinem kahlen Kopf bewegt ein Frühlingswind wie seltsame, zarte Pflanzen.** Il était ici indispensable de modifier la linéarisation de la phrase en faisant passer le terme de la comparaison en début de phrase ou en choisissant de commencer par le sujet. Deux traductions possibles étaient : « Telles d'étranges plantes graciles, les petits cheveux clairsemés et frisottés entourant son crâne dégarni se mirent à ondoyer au rythme d'un vent printanier » et « Un vent printanier se mit à faire bouger les petits cheveux clairsemés et frisottés de son crâne dégarni comme d'étranges plantes délicates ».
- **zart** : « graciles », « délicates », « fragiles », mais « douces » ne convenait pas ici.
- **So grüßte Mendel Singer die Welt** : la dernière phrase a souvent été correctement traduite, mais le sens de « *grüßen* » est parfois ignoré : le verbe a été notamment traduit par « parlait » ou « découvra (sic) »... Ici aussi, l'imparfait n'est pas acceptable puisqu'il ne s'agit pas d'une action habituelle, mais d'un acte accompli pour la première fois.

## II. THEME

### Situation du texte

Il s'agit d'un texte, abrégé par le jury, du *Nouvel Observateur en ligne* à propos de la sortie du film de Giulio Ricciarelli *Le labyrinthe du silence*. Le fait d'avoir vu le film présentait certainement un avantage, mais la traduction du texte était parfaitement à la portée de ceux qui n'avaient pas eu cette chance. Preuve, s'il en faut, qu'il est indispensable de se tenir informé régulièrement des actualités franco-allemandes que ce soit par la presse ou la radio ou la télévision des deux pays si l'on veut être en mesure de traduire convenablement.

### Texte à traduire :

Allemagne, années 50 : un jeune procureur se met en tête de briser la loi du silence en enquêtant sur les crimes nazis. Une histoire vraie qui sert de trame à un film passionnant et convaincant.

Personne ne savait ? Non, personne. Les yeux fermés, les oreilles bouchées, le cœur sourd, les Allemands ne connaissaient pas le terrible mot : Auschwitz. Dans les années 1950, le silence et la honte, la conscience d'avoir été « aux ordres », aussi, jouaient.

5 Le film de Giulio Ricciarelli revient, avec force et émotion, sur cette période où l'Allemagne, se sentant injustement écartelée entre deux Etats, est confrontée à ce passé barbare : au nom du peuple allemand, en cinq années, plus d'un million d'hommes, de femmes et d'enfants ont été exterminés dans ce camp, en Pologne. S'inspirant de faits réels, le réalisateur (dont c'est le premier film) imagine  
10 un jeune procureur, Radmann, qui entame une longue marche judiciaire contre un homme identifié comme l'un des membres de la Kommandantur d'Auschwitz. Ce SS, en 1958, est instituteur. L'un des pires assassins nazis [...] est ainsi responsable de l'éducation de petits enfants...

Peu à peu, malgré l'opposition de sa hiérarchie, Radmann va constituer le dossier. On lui impose de se taire ? Il parle. On le menace ? Il s'entête. Le procès aura lieu d'octobre 1963 à août 1965. Pour la  
15 première fois, l'Allemagne [...] est mise face à son passé, officiellement. [...] Noyé dans les archives, stupéfait par la banalité du mal, confronté à l'horreur absolue, Radmann est le frère du Rieux de « la Peste »\* : un homme, rien qu'un homme, mais un homme debout.

François Forestier, <http://tempsreel.nouvelobs.com>, 29/04/2015

## Traduction et alternatives retenues par le jury

Deutschland in den 50er Jahren: ein junger Staatsanwalt setzt (es) sich in den Kopf, das Gesetz//die Mauer des Schweigens zu durchbrechen und die Verbrechen der Nazis//Naziverbrechen zu untersuchen. Eine wahre Geschichte, die als Hintergrund//Grundlage//Gerüst eines spannenden//fesselnden//mitreißenden und überzeugenden Films dient.

Niemand/Keiner wusste Bescheid//davon//war informiert//hatte Kenntnis davon? Nein, niemand//(keiner). Die Deutschen verschlossen ihre Augen, ihre Ohren, ihre Herzen, weil sie das schreckliche Wort ‚Ausschwitz‘ nicht wahrhaben//kennen wollten. In den 50er Jahren spielten auch das Schweigen und die Scham//Schande//das Gefühl der Schande, das Bewusstsein(,) blind (Befehlen) gehorcht zu haben, eine Rolle//(das Bewusstsein des Kadavergehorsams???)

Der Film von Giulio Ricciarelli beschäftigt sich stark und gefühlvoll mit dieser Periode// arbeitet... diese Periode auf, die Deutschland, das sich ungerechterweise zwischen zwei Staaten hin- und her gerissen fühlte, mit seiner barbarischen Vergangenheit konfrontiert. Im Namen des deutschen Volkes wurden in fünf Jahren mehr als eine Million Männer, Frauen und Kinder in diesem (Vernichtungs)Lager in Polen umgebracht//sind umgebracht worden.

Der Regisseur, um dessen ersten Film es sich (hier) handelt, erfindet – sich auf wahre Begebenheiten stützend – einen jungen Staatsanwalt, (namens) Radmann,<sup>4</sup> der ein langwieriges gerichtliches Verfahren gegen einen Mann in Gang setzt, der als eines der Mitglieder der Kommandantur von Auschwitz identifiziert//ausgemacht wurde.

Dieser SS-Mann//SS-Scherge ist (im Jahre) 1958 Grundschullehrer. Einer der schlimmsten Nazimörder ist also (jetzt) verantwortlich für die Erziehung von kleinen Kindern...//Einem .... hat man (jetzt) also die Erziehung von kleinen Kindern anvertraut...

Trotz des Widerstandes seiner Vorgesetzten baut Radmann nach und nach seine Anklage auf//estellte R. nach und nach seine Anklageschrift. Man weist ihn an zu schweigen? Er redet (trotzdem). Man droht ihm? Er macht dennoch weiter//er bleibt hartnäckig//stur.

Der Prozess findet von Oktober 1963 bis August 1965 statt. Zum ersten Mal wird Deutschland offiziell mit seiner Geschichte konfrontiert//wird Deutschland offiziell der Spiegel seiner Vergangenheit vorgehalten//(seiner Vergangenheit gegenübergestellt).

Radmann, von der Aktenflut überwältigt/erschlagen, von der Banalität//(Gewöhnlichkeit)//(Alltäglichkeit) des Bösen erschüttert, dem absoluten Grauen ausgesetzt, ist der Bruder des Rieux aus Camus‘ „Die Pest“: ein Mann, nichts als//nur ein Mann, aber ein aufrechter Mann.

## Commentaire des différentes séquences et de leurs difficultés

- **Allemagne, années 50** : Contrairement au français, qui permet une juxtaposition de deux groupes nominaux, l'allemand nécessite le recours à un groupe prépositionnel, donc : *Deutschland in den 50er Jahren* (attention à l'orthographe).
- **procureur** : En rappelant l'une des remarques liminaires : la connaissance de certains domaines de lexique spécialisé – *a fortiori* lorsqu'une lecture attentive du rapport du Capes 2015 aurait garanti une traduction adéquate – est indispensable. Le *procureur* est le *Staatsanwalt* en allemand, non pas le *Prokurist* (fondé de pouvoir), *Richter* (juge), *Anwalt* (avocat), etc.
- **se met en tête** : la traduction par le verbe pronominal, comme en français, *sich etwas/ACC in den Kopf setzen*, pouvait se faire avec ou sans le pronom relais *es*.
- **la loi du silence** : *das Gesetz des Schweigens* et, bien sûr, pas *Stille*, ni de noms composés du type *das \*Schweige(n)gesetz*. On a retenu également : *die Mauer des Schweigens*.
- **en enquêtant sur** : cette construction instrumentale se traduit en allemand en règle générale par la conjonction *indem*, mais ici, pour des raisons stylistiques, il était préférable, le lien logique restant ainsi implicite, d'avoir recours à une simple conjonction de coordination.
- **les crimes des Nazis** : *Verbrechen der Nazis* ou, à la rigueur, *Naziverbrechen*, mais aucunement *\*Nazisverbrechen*, un –s de joncture étant superflu ici, pouvant même prêter à confusion.

---

<sup>4</sup> Pas de virgule si ‚namens‘.

- **trame** : *Hintergrund, Grundlage* ou encore *Gerüst*, non pas *Rahmenhandlung* (réservée au roman).
- **un film passionnant** : *ein spannender, fesselnder, éventuellement mitreißender Film*.
- **Personne ne savait ?** : On ne pouvait pas bien entendu traduire par « wusste niemand », le verbe *wissen* nécessitant un complément d'objet à l'accusatif. Il fallait de ce fait traduire par *niemand* ou *keiner wusste davon, hatte Kenntnis davon*. En revanche, *informieren* aurait permis de se dispenser d'un complément : *niemand war informiert*.
- **Les yeux fermés, les oreilles bouchées, le cœur sourd...** : cette séquence du texte était certainement la plus ardue à traduire. Le jury a accepté un très grand nombre de propositions de candidats différentes de celui du corrigé proposé, toutefois, toute traduction par des groupes nominaux à l'instar du français a été exclue. Il fallait au moins opter pour des groupes prépositionnels, donc *mit verschlossenen Augen, verstopften Ohren* (non pas : *gestopften* = bourrées), *versteinerten Herzen*. Voir aussi le commentaire à propos des soulignements.
- **...le silence et la honte, la conscience d'avoir été « aux ordres », aussi, jouaient.** : *silence*, comme précédemment, n'est bien sûr pas à rendre par *die Stille*, mais *das Schweigen* ; la honte par *die Scham* ou *die Schande* ; *avoir été aux ordres* correspond à *blind gehorcht zu haben*. Le terme *Kadavergehorsam, a priori* parfaitement approprié, est quasi impossible à intégrer dans la structure faute de verbe adéquat. *jouer* est naturellement à traduire par *eine Rolle spielen* ; pour des raisons stylistiques *ebenfalls* est à préférer à *auch*.
- **Le film de Giulio Ricciarelli revient (sur)** : étant donné que la traduction littérale *kehrt zurück zu* (qui impliquerait que G. C. aurait déjà fait un film sur la même période), nous avons opté pour *beschäftigt sich mit*. Pour ceux désireux de souligner l'aspect historique, il était possible de choisir le verbe *aufarbeiten*.
- **avec force et émotion** : il était préférable de traduire les deux substantifs par des adjectifs, i.e. *stark und gefühlvoll* (en aucun cas *emotionell*) ; un recours aux N comme membres d'un GPrép. à base *mit* aurait été considéré comme lourd, voire comme faux.
- **(cette période) où l'Allemagne** : une traduction de la relative (temporelle, non pas locale) introduite par *où* recourant à *während* ou *in der* serait erronée car ce n'était pas pendant la période nazie que l'Allemagne était confrontée avec son passé, mais à travers le film de G. C. L'utilisation correcte de pronoms relatifs, ici comme ailleurs, reste très problématique pour maints candidats.
- **passé barbare** : l'adjectif allemand correspond à *barbare* est *barbarisch*, non pas \**barbar*.
- **se sentant injustement écartelée entre deux Etats** : l'adverbe *injustement* est à traduire par un adverbe en allemand, donc *ungerechterweise* ; et l'Allemagne ou les Allemands ne se sentaient pas *zerrissen* (impossible avec la préposition *zwischen*), et encore moins *gevierteilt*, mais *hin- und her gerissen zwischen zwei Staaten*.
- **au nom du peuple allemand** : nécessité d'un complément au génitif après *im Namen*, donc : *des deutschen Volkes*.
- **ont été exterminés...** : *ausgerottet* (non pas : *ausgerottert*) signifierait une extermination définitive, *vernichtet* (même si on parle de *Vernichtungslager*) serait plutôt employé pour des objets, nous avons de ce fait choisi la tournure *wurden umgebracht* ou *sind umgebracht worden*.
- **S'inspirant de faits réels...** : *sich inspirieren (lassen)* serait beaucoup plus vague et moins concret ; G. C. fonde son scénario sur des événements réels, donc : *sich auf wahre Begebenheiten stützend*.
- **le réalisateur (dont c'est le premier film)** : le réalisateur d'un film est bien sûr *der Regisseur* ; comme évoqué, la relative posait de gros problèmes de traduction, deux possibilités : *um dessen ersten Film es sich (hier) handelt* ou, moins élégant, *dessen erster Film dies ist*.
- **imagine** : il ne l'imagine pas seulement comme idée (dans sa tête), mais l'invente, le concrétise en tant que personnage protagoniste de son film, il fallait donc traduire par *erfindet*, non pas *stellt sich vor*.
- **entame** : notre préférence : *in Gang setzen*, mais aussi accepté: *einleiten, aufnehmen*.

- **une longue marche judiciaire contre** : *marche* n'est bien entendu pas à rendre par *Marsch* (*durch die Institutionen*), mais (*gerichtliches*) *Verfahren* (gegen) qui est *lang* ou plutôt *langwierig*.
- **l'un des membres** : *eines der Mitglieder* + GN/Gén.
- **Ce SS...** : L'allemand, contrairement au français, ne permet pas l'identification d'un individu, cf. aussi *un Beatles*, par l'ensemble, en quelque sorte le *toto pro pars*, il fallait par conséquent traduire *dieser SS-Mann*, *dieses SS-Mitglied* ou encore *dieser SS-Scherge*. Pour la linéarisation de l'énoncé intégral, voir le commentaire au sujet des séquences soulignées.
- **instituteur** : le plus fidèle aurait été *Grundschullehrer*, en 1958, les *Primarstufen* n'existaient pas encore. Le jury a accepté d'autres variantes, p. ex. *Kindergärtner*, sachant que des études universitaires ne sont pas nécessaires à cette profession en Allemagne.
- **peu à peu** : *nach und nach*, pas : *allmählich* qui a les connotations '*langsam, fast unmerklich*' d'après de DUB.
- **malgré** : *trotz* + CO/GEN.
- **l'opposition de sa hiérarchie** : *Opposition* en allemand, ce sont les partis politiques d'un parlement opposés à la politique du gouvernement, ici il fallait traduire par *trotz des Widerstandes*. Et *Hierarchie*, N en allemand, indique une 'Rangfolge' au sens général, Radmann, lui, a très concrètement affaire à ses *Vorgesetzten*.
- **constituer** : *aufbauen, zusammenstellen, erstellen*, pas : *bilden* ou *schaffen*.
- **dossier** : le terme existe en allemand, notamment pour les dossiers de presse, le jury l'a accepté, mais dans le domaine juridique il aurait fallu traduire bien entendu par *Anklage* ou *Anklageschrift*.
- **imposer qc à qn** : *jmdn anweisen, etwas zu tun* ; *zwingen* impliquerait que l'on a réussi à le faire taire ce qui n'est pas le cas (mais possible : *man versucht, ihn zum Schweigen zu bringen*). *aufzwingen* serait pour une chose matérielle que l'on impose à quelqu'un, ou encore dans la tournure *jmdm seinen Willen aufzwingen* qui n'était toutefois pas appropriée ici.
- **Il parle** : Le jury a accepté *Er redet/spricht*, mais il aurait été préférable d'exprimer le sens implicite 'il parle malgré les tentatives de le faire taire' en utilisant l'adverbe *trotzdem* ou *weiter*.
- **On le menace** : *Man droht ihm*, et non pas : *man bedroht ihn* qui impliquerait une menace physique.
- **Il s'entête** : Nous avons retenu d'abord : *Er macht dennoch* (pour éviter une répétition de *trotzdem*) *weiter* ou encore *Er bleibt hartnäckig* ou *stur*. On aurait aussi accepté : *Er lässt sich nicht beirren* etc.
- **aura lieu** : ayant choisi le présent comme temps du récit, nous l'utilisons également ici, donc : *findet statt*.
- **d'octobre 1963 à août 1965** : *von ... bis*, en aucun cas : *vom ... zum* seulement utilisés pour introduire une date précise.
- **noyé dans les archives** : impossible de *ertrinken* dans les archives, il fallait opter pour *überwältigt* ou même *erschlagen* ; les archives étant *die Akten* ; on pouvait rendre l'image de l'eau à travers le N *Aktenflut*.
- **stupéfait** : *verblüfft* n'est pas assez fort ici, donc : *erschüttert* ou *überwältigt*.
- **confronté à** : afin d'éviter la répétition de *konfrontiert*, nous proposons *ausgesetzt* ; on aurait accepté : *gegenüberstehend*.
- **l'horreur absolue** : *der absolute Horror*, appartenant au registre de la langue parlée, ne convient pas à un article issu d'un magazine de qualité (bien qu'en ligne) d'où notre proposition *dem absoluten Grauen ausgesetzt*.
- **« la Peste »** : même si on ne connaissait pas le titre allemand du roman de Camus, on aurait pu traduire par *Die Pest*.
- **un homme debout** : est bien sûr *ein aufrechter Mann*, non pas *ein stehender Mann* qui serait dépourvu de sens dans le contexte donné.

Les temps du bêtisier étant révolus, tout en prenant le risque de proférer des vérités de la Palice dans un rapport destiné à des futurs professeurs d'allemand, voici quelques conseils très généraux relatifs aux exigences structurales de l'allemand qui ne semblent, hélas, pas couler de source. Probablement due à l'ignorance du genre de nombreux substantifs, la correction de la morphologie du groupe nominal laisse trop fréquemment forttement à désirer. Les difficultés semblent encore plus grandes pour ce qui est de l'utilisation du pronom relatif approprié, en particulier lorsque celui-ci est au génitif ou membre d'un groupe prépositionnel. Encore plus surprenant : la structure de l'énoncé, en particulier la place du verbe, fait trop souvent l'impasse sur les contraintes de linéarisation de la phrase allemande. Les problèmes de conjugaison et de formation lexicale ont été évoqués au début de ce rapport, tout comme la nécessité de respecter les règles d'orthographe (selon la réforme de l'orthographe) et de ponctuation.

### Problèmes d'orthographe

Ci-après quelques exemples de fautes d'orthographe relevées dans l'une des séries. Un futur professeur se doit de maîtriser convenablement l'orthographe de l'allemand, en particulier lorsque une défaillance en orthographe pourrait refléter des problèmes grammaticaux (*befiehlt # befiehl* ou *wüsste # wusste*) ou une prononciation incorrecte : *\*ausgerotet*, *\*Milion* ou *\*erschroken* seraient en effet prononcés avec une voyelle longue contrairement à *ausgerottet*, *Million* ou *erschrocken*, le doublement de la consonne entraînant un raccourcissement de la voyelle qui précède. L'influence de l'anglais sur l'allemand semble désormais se faire ressentir au niveau orthographique et/ou lexical, cf. *Murder*, *Poland*, *hardnäckig*, *einleited*...

Orthographe correcte	erreurs trouvées dans les copies
stur	sturr
Periode	Period
Mörder	Murder
allmählich	allmählig
die Pest	die Peste
Million	Milion
ausgerottet	ausgerotet
stattfinden	staatfinden
Prozess	Prozeß
Polen	Poland
Gelübde	Gelübte
erschrocken	erschroken
Anwalt	Anwälter
befiehlt	befehlt (ou problème grammatical)
wundervollen	wunderwohlen
einleitet	einleited
wusste	wüsste (ou problème grammatical)
Gesetz	Gesetzt
heftig	häftig
hartnäckig	hardnäckig
furchtbar	fürchtbar
Nazimörder	Naziermörder
Ausschwitz	Aufschwitz

Rendons enfin hommage aux candidats qui ont su faire preuve d'habileté dans leurs traductions et ont rédigé de bonnes copies, claires et rigoureuses.

## ANALYSE DES PASSAGES SOULIGNÉS DANS LES TEXTES À TRADUIRE

### Rapport présenté par Mme Aude REBOTIER pour le jury du Capes externe

Le commentaire de soulignements consiste à expliquer en français les choix de traduction de segments ciblés du thème ou de la version. Les segments sont choisis de façon à guider les candidats vers les éléments les plus intéressants à commenter, mais le commentaire peut faire appel de façon tout à fait légitime à des éléments textuels non soulignés lorsqu'ils sont utiles pour rendre compte de la traduction.

Cette épreuve requiert à la fois de bonnes connaissances grammaticales, qui ne peuvent s'acquérir que par un travail régulier, et une capacité à les appliquer à des cas précis. Une grande partie des difficultés rencontrées provient d'un manque de connaissances : un nombre non négligeable de copies présente soit une absence de commentaire, soit des commentaires qui n'ont rien de linguistique, commentaires littéraires ou appréciations subjectives. Quelques candidats, en revanche, ont manifestement accumulé des connaissances mais peinent à choisir celles qui seraient utiles sur un segment donné et ont tendance à réciter des pages de grammaire au lieu de commenter le segment. Enfin, les candidats qui ont assimilé la méthodologie de l'exercice et les connaissances nécessaires à la description des deux langues ont fait de bons commentaires, réussissant à traiter de façon satisfaisante les difficultés rencontrées.

Nous nous contenterons ici de rappeler deux points essentiels, la nécessaire structure du commentaire et la maîtrise de la terminologie.

**Il est essentiel que le discours soit structuré.** La démarche consiste en plusieurs étapes, bien décrites dans les précédents rapports : description du segment original, identification des difficultés de traduction, description des solutions de traduction.

#### Identification et description du segment dans la langue source

Une identification pertinente doit mettre en évidence la structure du segment, c'est-à-dire quels groupes syntaxiques (et éventuellement sous-groupes) le composent. Une démarche qui consiste à énumérer les mots qui se trouvent dans le segment témoigne d'une perception purement linéaire de l'énoncé, sans compréhension de son fonctionnement, privilégiant souvent la morphologie à la syntaxe ou confondant les deux plans. En outre, si le segment est long, une telle énumération peut occuper une trop grande partie du commentaire, voire se substituer à tort à l'analyse du fonctionnement de l'énoncé dans la langue source. Enfin, elle peut mettre en évidence les lacunes du candidat, s'il omet les mots qu'il ne sait pas étiqueter.

#### Analyse et identification des difficultés de traduction

Il s'agit d'identifier les éléments qui rendent une traduction littérale impossible ou non souhaitable. Il peut s'agir de véritables difficultés pour le traducteur, ou simplement de transformations nécessaires lors de la traduction. Dans tous les cas, elles doivent être mises en relation avec le fonctionnement différent du système des deux langues. Certains segments comportaient une difficulté majeure sur laquelle il fallait concentrer le commentaire. D'autres (comme le deuxième soulignement du thème) comportaient plusieurs points à commenter. Enfin, très peu de candidats pensent à utiliser les outils d'analyse de base que sont la permutation, la commutation et la paraphrase. Ainsi, une permutation dans le deuxième soulignement du thème (*Ce SS, en 1958, est instituteur*) permettait de mettre en évidence les différentes possibilités de linéarisation qui s'offraient à l'auteur et de commenter les spécificités de la solution retenue, plutôt que de porter un jugement non motivé sur la « mise en valeur » de l'un des éléments (qui pouvait être, selon les candidats, *en 1958, ce SS* ou bien *est instituteur*).

#### Proposition de traduction et description des transformations apportées

Cette partie du commentaire, concernant la langue cible, a été souvent négligée.

Il s'agit de décrire les modifications qui ont été opérées au cours de la traduction pour s'adapter au système linguistique de la langue cible, et si possible de les expliquer. Le jury, comme les années

précédentes, invite les candidats à éviter les généralités simplificatrices. Affirmer que la virgule est grammaticale en allemand et stylistique en français laisse penser que son usage dans le premier soulignement du thème *Les yeux fermés, les oreilles bouchées, le cœur sourd*, serait facultatif, au gré de l'humeur du locuteur, ou encore que la distinction entre relatives appositive et déterminative concerne le style et non le sens.

Il est possible de proposer plusieurs traductions avant d'en choisir une en justifiant ce choix.

**Il est nécessaire de posséder une terminologie claire.** Toutes les terminologies sont acceptées si le discours est cohérent et suffisamment explicite pour montrer que le candidat comprend les termes qu'il utilise. L'explicitation est particulièrement nécessaire pour les termes qui sont employés différemment selon les écoles. Ainsi, le terme *déictique* peut s'employer aussi bien dans un sens large, comme le fait par exemple la grammaire de Schanen et Confais<sup>5</sup> (mot dont le référent est identifiable par un renvoi, soit au texte précédent ou suivant son occurrence, soit à la situation d'énonciation), que dans un sens étroit qui est celui de la grammaire de Riegel, Pellat et Rioul<sup>6</sup> (renvoi uniquement à la situation d'énonciation, par opposition à *anaphorique* et *cataphorique*). Le *so* du deuxième soulignement de la version pouvait être qualifié de « déictique » uniquement dans le sens large, qui est hyperonyme d'« anaphorique ».

Les phénomènes à commenter étaient de difficulté variable, mais même s'il ne sait pas décrire précisément la nature et le fonctionnement des séquences qui ouvrent le premier soulignement du thème (*les yeux fermés*, etc.), on peut attendre d'un candidat ayant des bases grammaticales qu'il identifie le rôle de circonstant qu'elles jouent au sein de l'énoncé et le lien de possession avec le sujet. D'autres erreurs sont problématiques chez de futurs enseignants : on se demande comment un candidat qui confond COD et attribut du sujet pourra enseigner l'emploi des cas. Connaître la structure de l'énoncé verbal allemand fait également partie des exigences minimales. Le jury regrette de devoir rappeler que le ou les premiers mots de la phrase ne constituent pas nécessairement la 'première position'. Il est indispensable de commencer par identifier la position du verbe avant de décrire la position des autres constituants de l'énoncé verbal. Par ailleurs, transposer la terminologie de l'allemand au français n'offre pas beaucoup de sens, puisque le verbe n'y occupe pas une position fixe comme en allemand. Il faut d'ailleurs plus généralement distinguer la terminologie allemande ou appliquée à l'allemand de celle qui est utilisée en français. Ainsi, même si les éléments appelés couramment *Pronomen* en allemand peuvent être employés comme déterminants, qualifier en français un adjectif possessif de *pronom possessif* est source de confusion.

Enfin, une remarque sur la forme : il faut signaler par des guillemets (ou éventuellement par un soulignement, qui correspond dans les textes manuscrits à l'italique des textes imprimés) les mots et les parties du texte qui sont cités. La phrase suivante, trouvée dans une copie, serait plus compréhensible si elle signalait ce qui fait partie du discours commenté et non du commentaire : « En français, on ne dit pas sur quelqu'un on va au-dessus de quelqu'un et de même lui-même reste lui, sinon cela allourdit (sic) la phrase. »

### **Version, soulignement 1 – *hüpfen dicht an ihn heran*.**

Cette phrase a fait de l'objet de nombreuses traductions erronées, qui se répercutaient sur le commentaire. Toutefois, des erreurs mineures de lexique sur le nom des oiseaux ou sur leur mode de déplacement permettaient un commentaire pertinent. Une mauvaise compréhension de *dicht* comme complément de manière (en groupe, de façon compacte) n'empêchaient pas non plus de commenter

---

<sup>5</sup> Schanen, François, et Jean-Paul Confais, *Grammaire de l'allemand : formes et fonctions* (Paris : Nathan, 1989 : 17.

<sup>6</sup> Riegel, Martin, René Rioul, et Jean-Christophe Pellat, *Grammaire méthodique du français*, Paris: Presses universitaires de France, 2004 : 194.

le point essentiel de cette séquence, qui était l'expression syntaxiquement différente en allemand et en français des éléments qui composent le déplacement (direction et manière).

Le segment souligné est un groupe verbal (ou partie d'énoncé verbal), puisqu'il manque le groupe nominal sujet *Die Amseln*. Il se compose de la base verbale complexe *hüpfen (...)* *heran* et de deux membres, le groupe prépositionnel *an ihn*, de base *an*, et le groupe adjectival *dicht* réduit à sa base, en fonction adverbiale (« adjectif de verbe »).

Le lexème verbal complexe *heran/hüpfen* se compose du verbe simple *hüpfen*, exprimant une activité (sautiller) qui peut être un mode de déplacement, et de la particule verbale séparable *heran*-exprimant le rapprochement, elle-même composée de *her* exprimant un mouvement dirigé (le plus souvent vers le locuteur, mais ici vers un simple repère, *heran* ne s'opposant plus à *hinan* dans la langue actuelle) et de *an* exprimant la proximité.

La particule *heran* est doublée par le groupe prépositionnel *an* + GN à l'accusatif, qui précise le repère dont le mouvement se rapproche au moyen du pronom personnel de troisième personne (ou pronom anaphorique, pronom de rappel) *ihn*, renvoyant à Mendel Singer (I.8).

Enfin, l'adjectif *dicht* utilisé de manière adverbiale précise que la proximité obtenue à l'issue du mouvement est étroite.

En français, le système des préverbes est beaucoup moins développé qu'en allemand. Le mouvement dirigé est habituellement rendu par un verbe (*approcher / s'approcher / se rapprocher*), la manière dont se fait le déplacement, exprimée en allemand par le verbe simple *hüpfen*, pouvant alors être traduite par un complément de manière, notamment un gérondif *en sautillant*. D'autres types de compléments de manière étaient également acceptables, comme un groupe prépositionnel « par petits bonds ».

Une proposition de traduction est donc :

*(Les merles) s'approchaient / se rapprochaient tout près de lui en sautillant.*

Toutefois, si l'on utilise le groupe adjectival *tout près* pour rendre la grande proximité, on peut préférer le verbe *venir* pour éviter la redondance (approcher tout près).

*(Les merles) venaient tout près de lui en sautillant.*

Dans les deux cas, il faut noter la différence de rection entre le français et l'allemand, le verbe *s'approcher* comme le mot invariable *près* demandant la préposition 'de' alors que le rapprochement est exprimé dans l'énoncé original par la préposition *an* suivie de l'accusatif et ne peut jamais être rendu par les propositions *von* ou *aus*.

Enfin, l'imparfait est à préférer au passé simple car il s'agit non d'une succession d'événements, mais de la description d'une scène, qui a commencé avec « Auf der Terrasse » (I.7). Tous les procès décrits jusqu'à l'énoncé compris sont contemporains.

### **Version, soulignement 2 – So [grüßte Mendel Singer die Welt.]**

*So* est un mot invariable (ou « lexème sans marque de catégorie ») exprimant ici la manière, utilisé comme circonstant (ou complément circonstanciel) dans le groupe verbal de base *grüßte*. La position de *so* en position pré-V2 (ou « Vorfeld », « première position »), se justifie par son emploi anaphorique, qui fait le lien avec les phrases précédentes : il renvoie au geste de Mendel d'enlever son couvre-chef (I.17). Cet énoncé, constituant un paragraphe à lui seul en fin de texte, représente une conclusion.

On peut admettre deux lectures accentuelles.

1. *So* est focalisé : il porte un accent fort qui le met en opposition implicite avec d'autres éléments paradigmatiques (« *so und nicht anders* »). Le reste de l'énoncé (*Mendel Singer grüßte die Welt*) est présenté comme une présupposition.

2. *So* ne porte pas d'accent fort et a une valeur essentiellement discursive, introduisant une conclusion ou un bilan.

Malgré son importance dans la structure textuelle, ce *so* ne devait pas être confondu avec la charnière de discours introduisant un argument (*Der Konflikt zwischen Mensch und Natur wird hierzulande*

*zunehmend vor Gericht gebracht. So entschied das Verwaltungsgericht Darmstadt Anfang dieser Woche, in Südhessen dürfe eine drohende Schnakenplage in zwei Naturschutzgebieten mit Bakterien bekämpft werden*)<sup>7</sup> ou une conséquence (reprenant ou non une conditionnelle : *du warst nicht da, so bin ich allein spazieren gegangen ; brauchst du einen Rat, so ruf mich an*)<sup>8</sup>, qui sont également en position pré-V2 mais ne peuvent être accentués et n'expriment pas la manière. Il n'était pas nécessaire de décrire les différents emplois de *so*.

*Ainsi* est le correspondant français de *so*, complément de manière anaphorique. En français, la focalisation se marque le plus souvent syntaxiquement, au moyen de la structure clivée, également appelée *extraction* (*c'est... que / qui*). On peut donc traduire le segment en focalisant *ainsi* par une structure clivée : *c'est ainsi que Mendel Singer salua le monde*. Toutefois, certaines formules permettent de focaliser un élément en le plaçant avant le verbe, le sujet étant repoussé après (*Là n'est pas la question* = ce n'est pas là qu'est la question, la question n'est pas là mais ailleurs). Une autre solution consiste ainsi à nominaliser le verbe en traduisant *grüßen* par le nom *salut*. Le circonstant de manière qui qualifiait le verbe sera alors rendu par un adjectif attribut (*tel*) qualifiant le nom, qui a la possibilité d'être placé avant le verbe : *tel fut le salut que Mendel Singer adressa au monde*. Les deux traductions permettent de placer l'élément en début d'énoncé, comme en allemand. Si l'on privilégie la lecture non accentuée de *so*, les traductions proposées conviennent également, la structure clivée avec *ainsi* pouvant avoir, en particulier en récit, des emplois conclusifs où le degré de focalisation est faible.

On peut noter l'impossibilité d'une traduction qui placerait *ainsi* détaché en début d'énoncé, lequel ne pourrait plus être circonstant de manière mais uniquement charnière de discours :

*Ainsi, Mendel Singer salua le monde.*

### **Thème, soulignement 1 – Les yeux fermés, les oreilles bouchées, le cœur sourd, [les Allemands ne connaissaient pas le terrible mot : Auschwitz.]**

Le segment est constitué de trois structures prédicatives (ou « attributives ») non verbales (c'est-à-dire sans verbe) comportant chacune un groupe nominal (base et article défini) et un groupe adjectival réduit à sa base<sup>9</sup>, adjectif ou participe à valeur d'adjectif. Le groupe adjectival fonctionne comme prédicat du groupe nominal. Ces trois structures ont un rôle de circonstants (ou « compléments circonstanciels ») dans le groupe verbal de base *connaissaient*.

**La structure prédicative des trois séquences** peut être mise en évidence en introduisant un verbe : soit la copule, l'adjectif est alors attribut du sujet :

*Les yeux des Allemands sont fermés*

soit le verbe *avoir*, l'adjectif est alors attribut de l'objet :

*Les Allemands ont les yeux fermés.*

Ces deux paraphrases montrent en outre que les trois structures prédicatives qualifient le sujet *les Allemands*. L'article défini pour les noms désignant des parties du corps (*les yeux, les oreilles, le cœur*) suffit pour exprimer la relation d'appartenance.

Une erreur fréquente consistait à identifier ces séquences comme des groupes nominaux avec adjectif épithète. Cette erreur n'a pas été comptée comme une faute grave, étant donné la relative difficulté de l'identification. On peut toutefois montrer que les adjectifs ne font pas partie des groupes nominaux par un test de suppression : supprimer les adjectifs ne produit pas simplement une perte de sens, mais donne une phrase agrammaticale, les groupes nominaux n'ayant aucune fonction au sein du groupe verbal :

---

<sup>7</sup> Zifonun, Gisela, *Grammatik Der Deutschen Sprache*, Schriften Des Instituts Für Deutsche Sprache, Bd. 7, Berlin New York : W. de Gruyter, 1997 : 1607.

<sup>8</sup> <http://www.duden.de/>

<sup>9</sup> C'est-à-dire qui ne comporte pas de membres. Comme tout groupe syntaxique, il porte néanmoins les marques de catégorie, ici celles qui sont propres au groupe adjectival français : nombre et genre.

*\*Les yeux, les oreilles, le cœur, les Allemands ne connaissaient pas le terrible mot : Auschwitz.*

Ces trois structures sont insérées dans l'énoncé comme circonstants, avec une valeur qui n'est pas explicitée. La relation la plus probable est causale : *parce qu'ils avaient les yeux fermés (etc.), les Allemands ne connaissaient pas le terrible mot* ; ou inversement : *Les Allemands avaient les yeux fermés (etc.) parce qu'ils ne voulaient pas connaître le terrible mot.*

En allemand, de telles structures prédicatives averbales intégrées comme circonstants dans un énoncé verbal ne sont pas possibles. Lorsque la structure groupe nominal + adjectif est un circonstant exprimant la manière, on peut fréquemment traduire en allemand par un groupe prépositionnel de base *mit* (*il marchait les yeux fermés = Er ging mit geschlossenen Augen*). Ce n'est pas la meilleure solution dans cette phrase, où la valeur principale n'est pas la manière.

Il reste la possibilité de traduire les structures averbales par des groupes verbaux. La relation implicite avec « les Allemands » deviendra explicite, puisque ce groupe nominal (sous la forme d'un groupe nominal *Die Deutschen* ou d'un pronom) sera alors utilisé comme sujet :

*die Deutschen verschlossen ihre Augen, ihre Ohren, ihre Herzen*

*die Deutschen hatten ihre Augen, ihre Ohren, ihre Herzen verschlossen*

*die Deutschen hielten sich Augen und Ohren zu, ihr Herz war unempfindsam*

Différentes solutions lexicales sont possibles. Une solution pour traduire les trois adjectifs de sens proche consiste à utiliser un même verbe comme prédicat pour deux ou la totalité des trois groupes nominaux.

On peut ensuite choisir d'expliciter la relation logique de causalité, en utilisant une conjonction de subordination exprimant la cause (*weil*) :

*Weil sie ihre Augen, ihre Ohren, ihre Herzen verschlossen hatten, kannten die Deutschen das schreckliche Wort ‚Auschwitz‘ nicht*

On peut aussi laisser la relation ouverte comme en français, deux points permettant d'indiquer qu'il existe une relation :

*Die Deutschen hielten sich Augen und Ohren zu, ihr Herz war unempfindsam: Das fürchterliche Wort Auschwitz kannten sie nicht.*

### **Thème, soulignement 2 – Ce SS, en 1958, est instituteur.**

Le segment souligné est un énoncé verbal entier, de base *est*, comportant un groupe nominal sujet (Ce SS), un groupe nominal réduit à sa base attribut du sujet (*instituteur*) et un groupe prépositionnel de base *en* employé comme circonstant, complément de temps (*en 1958*).

La traduction de cet énoncé appelle plusieurs remarques, concernant aussi bien ses membres que son organisation.

Tout d'abord, le sigle SS est un emprunt. Il s'agit en allemand d'un nom collectif (*Schutzstaffel* – et non *Staatssicherheit* !) renvoyant à une organisation. En français, par métonymie, il désigne aussi les personnes qui en font partie. Il est ainsi précédé dans le segment d'un déterminant masculin singulier. En allemand, en revanche, le sigle SS ne peut désigner que l'organisation. Pour référer aux membres, il faut donc utiliser un nom composé en ajoutant un nom désignant un individu (*Mann*, ou encore avec des connotations négatives *Scherge*) : *dieser SS-Mann*.

On peut relever ensuite une différence entre les deux langues dans l'expression de la date par mention de l'année seule : l'usage de la préposition *in* n'est possible en allemand standard que si la date est précédée du nom *Jahr*. Le traducteur a donc le choix entre la date sans préposition (*1958*) et la formule *im Jahre 1958*. On peut noter toutefois la progression dans une langue relâchée de l'usage de la préposition *in* suivie directement du nombre indiquant l'année. L'emploi est considéré comme un anglicisme<sup>10</sup>.

---

<sup>10</sup> <http://www.duden.de/sprachwissen/sprachratgeber/in-2525>

L'organisation de l'énoncé était un point important. Le français a la possibilité d'accumuler plusieurs constituants du groupe verbal en début d'énoncé. On trouve ici le sujet *ce SS*, qui dans un énoncé assertif est placé de façon régulière avant le verbe, et le circonstant *en 1958*, qui jouit d'une plus grande liberté de position. Il peut être placé en position détachée (c'est-à-dire avec une pause à l'oral et une virgule à l'écrit) avant ou après tout constituant de l'énoncé :

- (a) Ce SS, en 1958, est instituteur.
- (b) En 1958, ce SS est instituteur.
- (c) Ce SS est instituteur, en 1958.
- (d) Ce SS est, en 1958, instituteur.

L'énoncé original (a) présente le personnage du SS, introduit dans l'énoncé précédent, comme le thème discursif principal. Contrairement aux versions (c) et (d), il ajoute au thème la précision importante qu'il s'agit du SS en 1958, et non par exemple avant guerre, précision qui justifie l'indignation qui transparaît dans la reformulation de l'énoncé suivant (« L'un des pires assassins nazis [...] est ainsi responsable de l'éducation de petits enfants »).

En allemand, lorsque le verbe est en position V2, comme c'est le généralement le cas dans les assertions indépendantes, le champ qui le précède (position pré-V2, première position, Vorfeld) ne peut être occupé que par un seul membre du groupe verbal. Il faut donc faire un choix. Grammaticalement, le sujet comme le circonstant peuvent chacun occuper cette position :

- (a') *Dieser SS-Mann ist 1958 Grundschullehrer.*
- (b') *1958 ist dieser SS-Mann Grundschullehrer.*

En topicalisant la date, la version (b'), comme la version française (b), s'insérerait dans une présentation chronologique des événements. Sans être impossible, puisque la suite du texte évoque effectivement les étapes suivantes (*Peu à peu* l.15, *d'octobre 1963 à août 1965* l.16-17), cette solution est moins pertinente car plus éloignée des choix discursifs de la version d'origine.

## ENTRETIEN A PARTIR D'UN DOSSIER

Notes obtenues par les candidats

	Troisième concours du Capes	Troisième concours du Capes-Cafep
de 3 à 6,75 / 20	1	0
de 7 à 9,75 / 20	4	1
de 10 à 12,75 / 20	6	2
de 13 à 15,75 / 20	5	2
de 16 à 20	2	3
moyenne sur 20	10,65	13,06

***La lecture des développements ci-dessous peut être utilement complétée par la consultation du rapport du jury du Capes externe, qui fournira aux candidats des exemples de sujets et 'autres commentaires sur la façon dont ces sujets ont été traités par les candidats.***

**Rapport présenté par Mmes Valérie DESOUDIN-BENKERT et Carine LEMAYEUR**

*Les candidats trouveront en annexe de ce rapport trois exemples de sujets donnés lors de la session 2016 et qu'ils pourront télécharger :*

Pour cette troisième édition du concours, le jury s'est plu à constater que les explications et conseils fournis dans les rapports précédents ont profité à bon nombre des candidats admis. Le jury a ressenti un réel effort de préparation de la partie civilisationnelle, avec des connaissances solides de l'histoire récente et de l'actualité. Bien que la deuxième partie de l'épreuve soit plus déstabilisante, le jury note une bonne préparation à l'analyse des productions d'élèves et à la prise en compte de la mission éducative. Cette année encore les candidats admis font montre d'un très bon, voire excellent, niveau de maîtrise des deux langues ainsi que de solides connaissances de l'histoire récente, des phénomènes de société ainsi que de l'actualité. Aussi le jury félicite-t-il ces derniers pour le sérieux de leur préparation.

Le jury a une nouvelle fois été sensible à la participation active, vivante et constructive lors de l'entretien de l'une ou l'autre partie de l'épreuve. La plupart des candidats a su rebondir et se laisser guider pour affiner la réflexion sur les méthodes actuelles d'enseignement de la langue et le rôle du professeur. Le jury ne peut qu'encourager les candidats à montrer leur envie de communiquer et de partager ce qu'ils ont à dire, autant de qualités indispensables pour l'exercice du métier d'enseignant, où il s'agira de motiver les élèves et de leur faire partager des connaissances.

Afin que les futurs candidats puissent prendre toute la mesure des visées des deux parties de cette épreuve, il semble bon d'en préciser le déroulement et de détailler les attentes du jury. De plus, ce dernier s'attachera à donner quelques conseils afin de faciliter la préparation et de rassurer les futurs candidats.

### **Description de l'épreuve dans son ensemble**

Durée totale de l'épreuve 1 h, temps de préparation 2 h.

L'épreuve se déroule en deux parties :

- la première partie en allemand est basée sur le compte-rendu et l'analyse d'un document audio ou vidéo. Il s'agit donc à la fois de restituer le contenu mais également de le synthétiser tout en présentant l'intérêt du document du point de vue culturel et/ou civilisationnel.
- la deuxième partie en français est constituée d'un dossier comportant une brève description d'une situation d'enseignement et le contenu d'une séquence pédagogique mise en œuvre dans une classe ainsi que des productions d'élèves réalisées lors de cette séquence : deux productions écrites et deux productions orales des deux mêmes élèves.

A chaque partie, le candidat dispose de 10 minutes pour présenter ses réflexions. Il est nécessaire que ce dernier s'approprie et utilise ces 10 minutes pour présenter son compte-rendu et son analyse de façon approfondie, claire et structurée. Une présentation initiale de deux à cinq minutes pour l'une ou l'autre partie ne s'avère pas suffisante. A contrario, le jury ne pourra pas permettre à un candidat de dépasser 10 minutes pour cette présentation.

Après les 10 minutes maximum de temps de parole accordé au candidat suivent au moins 20 minutes d'entretien avec le jury. Cet entretien est conduit de façon bienveillante afin de permettre au candidat d'approfondir sa prestation, de rebondir sur les questions du jury et d'élargir le sujet afin de montrer l'étendue de ses connaissances, qu'il s'agisse des réalités des pays de langue allemande ou des réalités pédagogiques. Dans cette partie, il est bon que le candidat fasse preuve de motivation, de dynamisme et d'allant, qualités nécessaires dans l'exercice du métier envisagé.

### **Contenu de la première partie en allemand**

Dans la première partie de l'épreuve, le jury cherche à vérifier chez le candidat la compréhension du document entendu ou visionné ainsi que la qualité de la langue et la capacité à s'exprimer en allemand. Il appréciera tant l'exhaustivité du compte-rendu que l'esprit de synthèse, la pertinence de l'analyse que la mise en évidence de l'intérêt du document d'un point de vue culturel et/ou civilisationnel. Les candidats doivent s'efforcer d'avoir un discours clair et compréhensible, afin que le jury et plus tard les élèves puissent suivre facilement le propos. Une restitution linéaire ne saurait suffire.

Au-delà du compte-rendu et de la mise en relief de la thématique du support, la réflexion est à élargir vers des sujets en lien avec le document proposé et les réalités des pays de langue allemande. Afin de dépasser la simple restitution des faits de manière linéaire, le candidat doit analyser et élargir ce qu'il a entendu afin de toucher le contenu explicite et implicite du document, l'enjeu de cette présentation étant d'être suffisamment succincte et claire et d'utiliser, sans toutefois la dépasser, le maximum du temps imparti, à savoir 10 minutes.

L'entretien qui s'en suit est destiné à préciser, approfondir et élargir la prestation initiale. Cet entretien doit permettre au candidat de montrer au jury l'étendue de ses connaissances des pays de langue allemande. Le candidat doit être capable de rebondir sur les pistes lancées par le jury et de continuer par lui-même sur la voie abordée.

Pour réussir, les candidats doivent connaître non seulement l'Allemagne, mais également les pays germanophones voisins, et notamment l'Autriche et la Suisse.

Les thèmes abordés traitent de sujets de civilisation, d'histoire, de culture, de société. Des connaissances qui ne sauraient être parcellaires sur l'histoire récente de l'Allemagne et de ses voisins mais aussi des faits civilisationnels du siècle dernier ainsi qu'un suivi de l'actualité politique, économique, sociétale et culturelle sont incontournables. En vue de l'exercice du futur métier, il est également nécessaire de s'informer sur le système scolaire de l'Allemagne et de ses voisins, ainsi que de la France, des relations franco-allemandes passées et présentes et de l'histoire de certaines institutions liées à cette amitié. Ainsi, les dates clés de l'histoire allemande et autrichienne sont-elles requises afin de pouvoir remettre en perspective les événements mentionnés dans les documents entendus et les relier à ces derniers ou, lors de l'entretien, aux questions posées. Certains chiffres ou taux qui s'inscrivent dans la vie économique, politique ou sociologique d'une société, tels que le taux

de chômage ou celui de la natalité entre autres, sont également à connaître afin de comprendre certaines réactions ou propos tenus dans le document audio que le candidat pourrait être amené à expliciter. La connaissance du système politique avec ses institutions et ses partis permet également de mieux en saisir la portée et l'intérêt. Des connaissances en littérature, voire sur le cinéma, s'avèrent également souhaitables. Est-il redondant de dire que des connaissances superficielles qui ne sauront mettre en perspective les tenants et les aboutissants du document risquent de rapidement trouver leurs limites lors de l'entretien ?

### **Description de la deuxième partie en français**

Conscient de la difficulté de l'exercice pour des personnes n'ayant jamais enseigné, le jury souhaite préciser que cette partie vise avant tout à identifier les capacités des candidats à avoir une réflexion sur leur futur métier.

Dans cette deuxième partie, il s'agit après avoir bien lu les consignes des deux exercices de production écrite et orale fournies dans le dossier, de faire une analyse structurée des quatre productions d'élèves sans omettre de dégager leur lien avec la tâche demandée et le travail proposé en amont par le professeur dans le cadre des notions du programme.

Cette analyse s'effectue dans une perspective de diagnostic. Il s'agit de déterminer d'une part, les réussites et les besoins des élèves et d'autre part, de voir la relation entre les productions et la tâche demandée, se demander aussi comment cette tâche s'inscrit dans le cadre du dossier. Pour ce faire, rappelons qu'il est bon de lire les consignes avec attention mais aussi de se projeter dans la situation demandée par la tâche (travail fait en salle multimédia, en classe ou à la maison, ...).

Afin de dégager les réussites ou les besoins des élèves, il est nécessaire d'identifier les acquis linguistiques, pragmatiques et culturels des élèves. On ne saurait se contenter d'un listing des réussites et des erreurs lesquelles doivent être mises en relation avec le niveau demandé aux élèves selon leur niveau d'apprentissage. Il apparaît de plus nécessaire de mettre ces quatre productions en relation entre elles afin de diagnostiquer les acquis et de prioriser les besoins selon les différentes compétences. Ensuite, une remédiation et des apports possibles pourront être proposés.

Concernant le lien entre les productions des élèves et le travail en amont réalisé avec le professeur, il convient d'avoir une réflexion sur les outils pragmatiques, culturels et/ou linguistiques que le professeur aura été amené à apporter à ses élèves lors des séances précédentes. Sachant que le professeur a leur réussite à cœur face à la tâche demandée, le candidat devra également avoir une réflexion sur l'adéquation entre la consigne donnée par celui-ci, la tâche à effectuer et le travail réalisé par l'élève. Précisons ici que le jury n'attend pas des connaissances détaillées de la mise en œuvre d'une séquence, mais des réflexions basées sur le bon sens prenant en compte les avancées récentes de la didactique de l'allemand et mettant en évidence les spécificités et le fonctionnement du système de la langue allemande.

La présentation initiale de 10 minutes de cette analyse doit être structurée et claire. Le jury doit pouvoir suivre le candidat et savoir à tout moment de laquelle des quatre productions il est question. La présentation doit évidemment tenir dans les dix minutes maximum imparties et prendre en compte les quatre productions.

Une aide à la préparation de cette partie peut être apportée par la lecture de livres du professeur correspondant aux manuels en usage depuis 2005. Dans ces livres, les principes didactiques en vigueur tels que l'approche actionnelle, les tâches à réaliser, la contextualisation, ... sont mis en pratique et explicités en lien avec le manuel de l'élève. Les candidats peuvent donc y trouver des exemples concrets de leur mise en pratique.

Il est également nécessaire de comprendre et d'avoir une réflexion sur le fonctionnement du système de la langue que le candidat va être amené à enseigner à ses futurs élèves : il est incontournable de savoir reconnaître un passif, les différentes places du verbe, une forme de subjonctif II, un impératif, la nature d'une erreur (lexicale ou morpho-syntaxique), ...

Par ailleurs, les séquences proposées étant en lien avec les notions des programmes scolaires et correspondant aux niveaux de langue requis dans les différents cycles, il est bon d'avoir consulté les programmes en vigueur, de s'être informé sur les notions à aborder et les niveaux à atteindre selon la classe ou à la fin d'un cycle. Afin de se faire une idée des niveaux mentionnés dans les programmes, il est indispensable d'avoir consulté et d'avoir eu une réflexion sur la portée du cadre de référence déterminant ces niveaux et qui pose de nombreuses bases pour l'enseignement actuel des langues vivantes en Europe, le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECRL). Celui-ci décline entre autres les différents niveaux dans les différentes compétences langagières.

Pour compléter leur préparation, il s'avère incontournable que les candidats se soient informés sur le fonctionnement de l'institution dans laquelle ils se destinent à entrer. Connaître le fonctionnement d'un établissement, ses différentes instances et ses acteurs, la mission des professeurs (principaux, de langue, de DNL, ...) au sein de l'établissement semble indispensable pour l'exercice du futur métier. Il en va de même de la connaissance de l'organisation et des différents types d'échanges que le professeur sera amené à proposer à ses élèves.

Rappelons ici qu'il est souhaitable, afin de faire montre des qualités requises pour un futur professeur, de respecter le temps imparti, de faire une présentation initiale claire et facile à suivre tout en marquant son intérêt et son envie de communiquer d'une voix agréable et bien timbrée, accompagné d'une attitude et d'un regard appropriés.

Précisons enfin que le jury, conscient du stress et de la nervosité dans de telles circonstances, cherche toujours à mettre les candidats à l'aise et conduit l'entretien de façon bienveillante. Les questions sont destinées à mener le candidat vers une réflexion plus approfondie et juste de son propos. Ainsi, les meilleures prestations sont celles où le candidat est capable de rebondir sur les pistes lancées par le jury en faisant preuve de lucidité, de réactivité et d'aptitude à nuancer, corriger ou élargir sa réflexion.

Nous souhaitons une bonne préparation aux futurs candidats !